

Le monde bipolaire, axé sur les Etats-Unies et l'Union soviétique, est passé à l'histoire. Ses structures s'effondraient déjà, grâce à la multiplication des contacts entre l'Est et l'Ouest et au passage de la confrontation à la négociation, qui nous amènera peut-être à la coopération. L'entrée de la Chine sur la scène internationale entraîne la formation d'un triangle de forces. M. Chou En-lai a déclaré que les intentions de son pays sont pacifiques, mais la Chine est décidée à devenir une puissance nucléaire de première grandeur et elle y arrivera. Elle a publiquement renoncé au rôle de superpuissance. Toutefois les Nations Unies et le monde en général lui reconnaissent un tel rôle. Je suis frappé de ce que l'"Economist" de Londres fasse allusion aux trois superpuissances, sans autre explication.

Quelle que soit la position réelle de la Chine en termes économiques et militaires et le rôle que ses dirigeants entendent lui faire jouer sur la scène internationale, la Chine est au rang des superpuissances en termes politiques. L'opinion mondiale, je le répète, lui a conféré ce titre. Il semble qu'elle cherche maintenant à occuper une position de chef dans le Tiers-monde. Nous devons suivre de très près cette nouvelle orientation. Un monde triangulaire n'est sans doute pas plus sûr, ni plus facile à habiter qu'un monde bipolaire, mais il reflète certainement mieux la réalité. Sans la présence chinoise, les nations du monde ne pourraient pas conclure d'accords universels sur la sécurité, le désarmement et le contrôle des armes, ou les essais nucléaires. Si l'inconnue chinoise fait partie de l'équation, il est réaliste d'entrevoir, du moins, la possibilité de tels accords.

La Chine a maintes fois répété qu'elle ne désirait pas s'unir aux Américains ou aux Russes dans une hégémonie des grandes puissances, même si l'un ou l'autre pays en exprimait le souhait. Elle s'est engagée à l'universalité dans la recherche de règlements aux différends qui opposent les nations et dans la réalisation des grands objectifs de la paix, de la sécurité et d'une prospérité matérielle raisonnable. Nous ignorons encore l'exacte signification de ces paroles, mais le Canada est heureux de les entendre.

L'expérience acquise au cours des années de la guerre froide devrait nous avoir appris que les gouvernements avec lesquels nous sommes en désaccord ne disparaissent pas ni ne modifient leur attitude parce que nous les tenons à distance ou feignons de les ignorer. Le Canada a certes bien appris cette leçon et retenu que l'on n'aide pas les peuples opprimés en essayant d'humilier leurs dirigeants. On a alors tout le contraire de l'effet désiré. Notre pays sait d'expérience que la cause de la paix, de la prospérité et de la sécurité mondiales est mieux servie par le maintien des relations avec toutes les nations du monde, quels que soient leurs systèmes politiques ou leurs attitudes. De tels contacts ne signifient pas une approbation totale des régimes en cause. Nous entretenons des relations avec le Gouvernement portugais, mais nous lui avons clairement fait connaître notre désapprobation au sujet de la politique colonialiste qu'il applique en Afrique. Les relations elles-mêmes peuvent en souffrir et parfois de